



LES RIDENS, HAUT LIEU DE LA PLONGÉE SEPTENTRIONALE



Prononcez le nom de ce site de plongée devant un groupe de plongeurs naturalistes des Hauts-de-France : aussitôt, une étincelle d'intérêt s'allumera dans leurs yeux ! En effet, ce site rocheux, situé à une vingtaine de kilomètres au large des côtes de Boulogne-sur-Mer, est d'un exceptionnel intérêt faunistique.

Photos Vincent Maran, sauf mention contraire.

/// GROS VEINARDS !

Les plongeurs s'immergeant le long de la Côte d'Opale, qui s'étire entre Berck-sur-Mer et Bray-Dunes, bénéficient de nombreux avantages par rapport à leurs homologues des autres côtes de France. En premier lieu, des conditions de mer qui les préparent à toutes les difficultés qu'ils pourront rencontrer ailleurs, dans leur vie de plongeur, notamment en ce qui concerne la température de l'eau, la visibilité, la houle ainsi que le courant ! Ne perdons pas de vue non plus le fait que les plongées ne s'effectuent que lors de la durée, plus ou moins longue, de l'étal de la marée... Ensuite, les préjugés des autres plongeurs de France, en ce qui concerne la qualité des sites du « Nooooooord »⁽¹⁾, ont pour conséquence que les bateaux de plongée ne se bousculent pas à la verticale des hauts lieux de la plongée septentrionale ! Bref : si les fonds d'Armorique ou de Méditerranée parviennent à déplacer les foules, ceux de la Côte d'Opale gardent encore le charme des lieux sauvages. À moins que cette situation n'évolue après la lecture de cet article !

/// UN SITE TRÈS SINGULIER

Les plongeurs de la région ont une affection particulière pour les épaves. Elles sont en effet très nombreuses, des vestiges chargés d'histoire pour beaucoup car témoins des deux guerres mondiales. Et pourtant, il est un site au large de Boulogne-sur-Mer, dépourvu d'épaves, et dont l'évocation du nom fait briller les yeux des plongeurs bios, un peu aventuriers sans doute, et pas mal explorateurs à coup sûr. Ce site se nomme les Ridens. Ceux qui y sont déjà allés se sentent pousser des palmes aux pieds quand ils savent qu'un bateau pourra les y emmener de nouveau.





Les falaises anglaises, vues depuis les côtes proches de Boulogne-sur-Mer.

La quasi-totalité des organismes qui vivent au large de nos côtes s'y rencontrent, certains ne s'observant même qu'à cet endroit. Les Ridens doivent leur nom au fait que la surface de la mer présente souvent de petites ondulations ou rides; celles-ci témoignant de la présence d'un haut-fond bien marqué. Situé à mi-distance entre les côtes de la France et celles de la Grande-Bretagne, ce haut-fond sépare, dans le détroit du Pas-de-Calais, le rail montant du rail descendant. C'est ainsi que sont nommées les deux grandes voies de circulation dans un des secteurs les plus fréquentés du globe par les gros cargos, les immenses porte-conteneurs et autres navires. Près des côtes françaises, le rail montant, les navires venant de la Manche l'empruntent pour rejoindre la mer du Nord; près des côtes anglaises, le rail descendant, pour les navires circulant en sens inverse. Tous ces cargos naviguent donc sur deux voies bien distinctes, surveillés par le sémaphore du cap Gris-Nez, afin de prévenir au mieux les risques de collision. C'est toujours un moment d'attention bien particulière pour le pilote du *Mysis*, le bateau du Club sous-marin de la Côte d'Opale, lorsqu'il s'agit de traverser ce rail montant dans lequel les énormes cargos se succèdent sans arrêt: il n'y a pas de passage à niveau!

UNE IMPLICATION FORTE DES PLONGEURS BIOLOGISTES AMATEURS

C'est grâce à l'implication forte de plongeurs de la commission régionale bio, emmenés à l'époque par Alain Richard, que des inventaires, encadrés par des scientifiques, ont pu être menés à bien aux Ridens. Ils ont donné lieu à des publications scientifiques exposant la grande originalité de cet ensemble rocheux situé au centre du détroit du Pas-de-Calais. Mais aucun inventaire ne peut jamais être considéré comme définitivement terminé. Des espèces ont pu échapper aux observateurs et, par ailleurs, les milieux connaissent des évolutions et des modifications plus ou moins importantes. Depuis les premiers inventaires, de nouvelles espèces pour la région sont régulièrement observées par des plongeurs bios. Certaines d'entre elles sont assez spectaculaires et emblématiques comme le bispire (*Bispira volutacornis*) ou l'anémone-perle (*Corynactis viridis*).



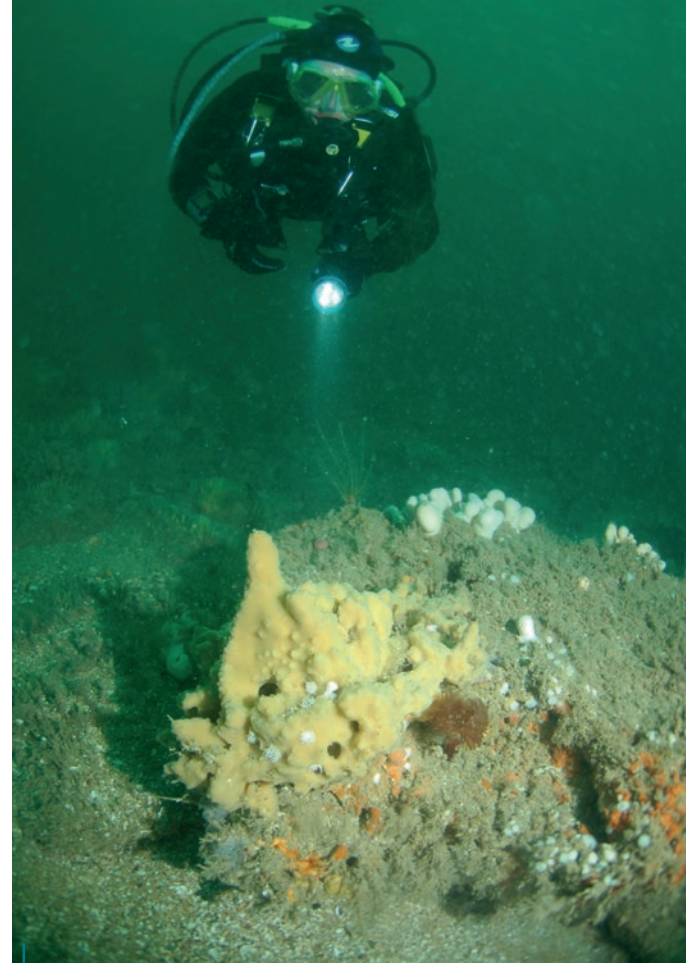
Deux bispires, ça fait quatre spires!



Une vie fixée originale.

/// LA RECHERCHE DU SITE

Le haut-fond des Ridens se présente comme un plateau rocheux dans le prolongement du cap Gris-Nez, avec des roches résistantes de même géologie. Ce plateau est plus ou moins accidenté et situé à une profondeur moyenne de 20 m. Il est entouré d'une zone sableuse, globalement plus profonde et moins attractive, qui constitue d'ailleurs l'essentiel des fonds régionaux. Des espaces sableux peuvent de plus séparer les zones rocheuses les plus intéressantes qui sont relativement éparpillées. Il convient donc d'utiliser au mieux les instruments de navigation, dont le sondeur, pour estimer quel sera le meilleur site de plongée à explorer. Dès que le sondeur indique que nous nous trouvons à la verticale d'un secteur prometteur, un lest relié à une bouée est lancé par-dessus bord. C'est le long du bout qui plonge sous la bouée que nous nous immergerons. Je regarde toujours avec beaucoup d'attention ce filin pour estimer de quelle visibilité nous disposerons pendant notre plongée. Aujourd'hui encore, comme à chaque fois ici, nous ne serons pas déçus. Les eaux qui baignent les Ridens sont des eaux du large, d'influence Atlantique bien plus marquée que les eaux de la côte, souvent bien trop chargées en sédiment et en plancton végétal, ce qui entraîne alors une visibilité médiocre. Ce samedi matin, nous avons d'ailleurs effectué une plongée sur une épave très proche de la côte longtemps nommée le *Vapeur d'approche* car assez peu éloignée du chenal d'approche des navires se rendant au port de Boulogne-sur-Mer. Il s'agit du *Nigel*, coulé en novembre 1915. De cette épave, il ne reste plus qu'une grosse machine



Myriam au-dessus des éponges, des bispires et des alcyons.

cylindrique comme vestige important. Pour le plongeur bio, le *Nigel* présente un intérêt tout particulier: en effet c'est sur ce site que l'on a observé des balistes pour la première fois. Ces poissons, à la silhouette si particulière, ont été observés de manière récurrente sur ce site uniquement durant une longue période avant d'être vus également à Dunkerque. Assez farouches néanmoins, et évoluant dans une eau particulièrement chargée, ce ne fut pas une mince affaire de réaliser une photo à peu près correcte de l'un d'entre eux. Ainsi, après cette première plongée de la journée, pouvoir bénéficier dans l'après-midi d'une visibilité très satisfaisante dans un site riche de promesses a de quoi nous émoustiller par avance...

/// AMBIANCE NORDIQUE

Rangez vos étanches et vos a priori: en ce début d'automne la température de l'eau, si elle n'est pas tropicale (15 °C) n'est pas polaire non plus, et on apprécie les 3 °C de plus par rapport à ce que l'on a connu lors d'un stage de plongée bio, en plein été, au large d'Ouessant! Bref, plonger plus au nord ne signifie pas toujours plonger dans une eau plus froide... De plus, j'ai coutume de dire que le froid n'est pas une grandeur scientifique. S'il fait



Un cténolabre devant son refuge concrétionné.



Un pétoncle jaune (*Aequipecten opercularis*) sur des algues rouges.

18 °C dans l'eau et qu'il n'y a rigoureusement rien à voir, je peux avoir froid et être tenté d'écourter ma plongée. Il peut cependant faire à peine 12 °C pendant toute une longue plongée sans que je ressente le froid si le lieu est intéressant et riche en découvertes. Myriam Santhune, plongeuse curieuse de vie marine, m'accompagne pour cette exploration.

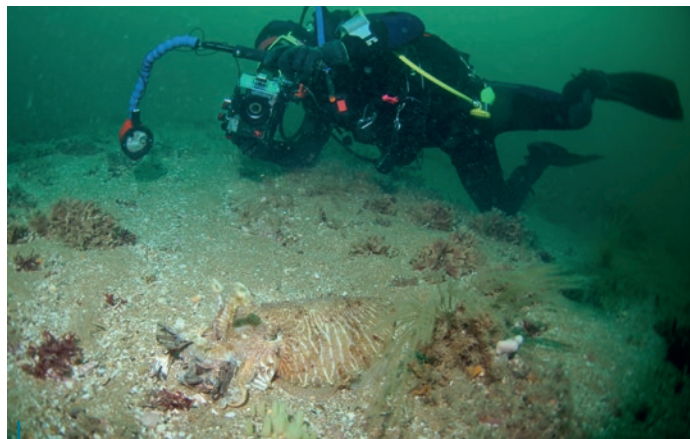
Notre pilote a tapé dans le mille: autour de nous, dès le début de notre immersion, nous observons le paysage classique des Ridens. Il s'agit de gros blocs de rochers disséminés; un mauvais choix de zone de mise à l'eau aurait pu nous amener à n'avoir autour de nous qu'une surface sableuse, de moindre intérêt... Nous nous dirigeons vers le plus proche de ces massifs de rochers. Il est recouvert de toute une communauté d'organismes, surtout animaux. À notre approche, un cténolabre (*Ctenolabrus rupestris*), petit labridé pouvant présenter une activité de nettoyeur, se réfugie dans une anfractuosité. Au-dessus de cet ensemble rocheux nous retrouvons des « bouquets » de très grands hydrides-antennes (*Nemertesia antennina*). Bien dressés dans le courant, ils remplacent les gorgones absentes de nos eaux les plus septentrionales (du moins pour maintenant, on ne sait pas ce que les modifications de climat nous réservent...). Atteignant parfois plus de 30 cm de long, regroupant jusqu'à 50 rameaux, ces hydrides-antennes présentent un port assez gracieux. Sur leurs petites ramifications latérales, il n'est pas rare d'observer, bien camouflées sur leur support, de nombreuses caprelles, dressées sur leurs longues pattes. Il s'agit de minuscules crustacés munis de pattes qualifiées de « ravisseuses ». C'est le terme qui est employé en effet au sujet de leurs pattes antérieures semblables à celles des mantes religieuses. Ces pattes permettent, en se repliant à la manière d'une lame de canif, de capturer les petites proies planctoniques qui passent à leur portée. Sur ces hydrides-antennes, il est fréquent aussi de trouver différentes espèces de nudibranches. Celles du groupe des Doto sont très discrètes, on remarque souvent en premier leurs pontes ayant l'allure d'un ruban zigzagant le long des longues tiges de l'hydride. Plus rarement, c'est un petit bivalve qui choisit pour support cet hydride, comme le petit pétoncle jaune



Un pagure a récupéré la coquille d'un scalaire (*Epitanium clathrus*), recouverte d'un film d'algues roses.



Un grondin rouge, à la tête particulièrement massive.



Sous l'objectif de Didier, une seiche a capturé une étrille.

(*Aequipecten opercularis*) que nous observons au cours de notre plongée. Autour des hydrides, les rochers sont colonisés d'organismes aux couleurs vives, dont parfois des éponges, comme les massives clones jaunes (*Clyona celata*). Leur surface doit être particulièrement répulsive : on ne voit que rarement d'autres organismes les coloniser. Cela n'empêche pas des petits pagures, ou bernard-l'ermite, d'en arpenter la surface. Sous nos latitudes, il n'est pas rare d'observer sur les coquilles de gastéropodes qui servent d'abri à ces pagures, un fin revêtement rose de microalgues. Nous avons ensuite l'occasion de croiser un autre de ces petits crustacés ayant choisi, avec beaucoup de goût, d'occuper la coquille d'un scalaire (*Epitonium clathrus*). Ce gastéropode ne s'observe que rarement. Sa coquille peut faire jusqu'à 4 cm de long et présente dans le sens longitudinal un ensemble de bourrelets, appelés côtes, perpendiculaires aux spires. L'ensemble peut évoquer un escalier en spirale ce qui est à l'origine de son nom (*scala* = échelle en latin). Le scalaire présente la particularité de s'attaquer principalement à des anémones de mer. Dans certaines mers tropicales, d'autres représentants de sa famille (les Epithonidés) peuvent être découverts sous les coraux-champignons dont ils se nourrissent. Il s'agit donc d'une famille de gastéropodes spécialisée dans la consommation des cnidaires auxquels appartiennent les anémones de mer et les coraux. Une autre éponge colorée et à l'allure caractéristique est fréquente ici : il s'agit de l'orange de mer (*Tethya citrina*). Sa forme et sa couleur évoquent inmanquablement le fruit qui lui a donné son nom. Elle possède une particularité originale : certains des longs éléments qui composent son squelette diffus, les spicules, dépassent de sa structure sphérique et portent à leur extrémité de minuscules bourgeons, répliques miniatures de l'adulte. Ces bourgeons se détacheront bientôt pour vivre un certain temps une vie libre. Leur but, pour les plus chanceux qui auront trouvé une place disponible, est de se fixer définitivement. Une espèce d'alcyon est particulièrement abondante au large des côtes du Boulonnais, il s'agit des « mains de mer » (*Alcyonium digitatum*). Ces organismes aux digitations charnues recouvertes d'un duvet de petits polypes se présentent ici sous deux teintes différentes : blanc et orange. Ils doivent être eux aussi particulièrement peu comestibles : on ne leur connaît que peu de prédateurs. Parmi eux toutefois, un nudibranche, la tritonie de Homberg (*Tritonia hombergii*). En nous promenant ensuite d'un massif de roche à un autre, nous avons la chance de croiser successivement deux grondins d'espèces différentes. Tout d'abord, le grondin rouge (*Chelidonichthys cuculus*), spectaculaire avec sa robe entièrement rouge puis le grondin strié (*Chelidonichthys lastoviza*) qui déploie devant nous ses larges pectorales en éventail. Ces belles nageoires, repliées le long du corps le plus souvent, sont bordées et tachetées de bleu. Je devine, à travers la vitre de son masque, l'expression du visage de Myriam devant le déploiement des superbes pectorales du grondin strié. Avant d'effectuer la remontée imposée par notre réalité d'organismes à vie subaquatique temporaire, nous flânonnons encore autour des roches pour dénicher quelques organismes originaux.



Un hippocampe à museau court (*Hippocampus hippocampus*) blanc comme les éponges-pinceaux qui lui servent de support.

/// SURPRISES, SURPRISES...

En ce dimanche matin, après la belle journée d'hier, c'est avec Didier Pecquet que je plonge. Tout comme moi, il souhaite réaliser quelques bonnes photos pour témoigner de la richesse de la vie des Ridens. Hier soir, au moment de choisir l'objectif à monter sur mon boîtier, j'ai hésité un bon moment. La visibilité, en ce moment, est excellente, pourquoi ne pas reprendre le grand-angle ? Non, il faut varier les plaisirs et le type de prises de vues : je choisis l'objectif macro. Je ne le regretterai pas... En effet, dès le tout début de la plongée, après m'être approché d'un tapis d'éponges-pinceaux (*Cyocalipta penicillus*), je découvre avec un étonnement extrême un animal emblématique de la plongée bio, et même de la plongée en général : un hippocampe ! Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il n'est pas un hôte familier de nos côtes. Quelques individus sont parfois ramenés dans les filets des pêcheurs et de rares observations ont été réalisées en milieu portuaire. Le petit individu qui se tient devant moi, la queue enroulée autour d'une éponge-pinceau, est un jeune hippocampe à museau court (*Hippocampus hippocampus*) d'une couleur blanche inhabituelle. Très souvent hélas, on ne peut pas photographier les hippocampes autrement qu'inclinés vers le fond car leur queue s'enroule

autour d'un support qui se couche en subissant le courant ambiant. Celui qui se tient devant moi se dresse bien verticalement, ce qui est autrement plus photogénique ! Je ne me priverai donc pas de lui tirer le portrait sous différents angles. Évidemment, je ne pouvais pas poursuivre le parcours de ma plongée sans signaler cette merveille à mon compagnon de palanquée, occupé à photographier je ne sais quelle bestiole à 5 ou 6 mètres de moi... Par jeu, je l'appelle sans y mettre un entrain excessif. Il vient néanmoins vers moi, après avoir terminé ses clichés, et j'ai le plaisir de percevoir son étonnement puis son enthousiasme après avoir découvert devant moi l'hippocampe ! Didier, qui n'est pas en reste, me montre toutefois par la suite un très beau sujet de photo « bio » : une belle seiche venant de capturer une étrille commune (*Necora puber*) pose devant nous sans trop de crainte. Elle a déjà dû lui injecter sa salive toxique car les pattes du crabe pendent sans mouvements propres. C'est typiquement par derrière que le céphalopode a capturé le crustacé, afin d'une part d'éviter les pinces redoutables, et d'autre part, de pouvoir inciser la carapace de sa victime à un endroit où elle est la plus fragile : au niveau de l'abdomen ou de sa jonction avec le céphalothorax.

Hier, Didier a réalisé un cliché très original : le corps d'un carrelot dont la tête avait été dévorée par une seiche. Autour de la partie céphalique manquante, le tégument portait des traces en étoile. Il s'agissait de l'empreinte des tentacules du céphalopode. Ce cliché, déposé sous forme de « jeu visuel » dans la rubrique « photo mystère » sur le Forum de DORIS a eu un succès mérité, il y a eu un bon nombre de propositions avant qu'on ne parvienne à deviner ce qui avait bien pu causer de telles empreintes sur un poisson plat privé de tête !

Notre plongée nous amène ensuite à nous rapprocher des blocs rocheux et de la vie qui les recouvre. Avant de prendre le temps de nous pencher sur la faune de ces roches, nous croisons un gros homard en vadrouille. Il n'est pas fréquent de rencontrer ainsi en plein jour ce superbe crustacé. La variété des teintes bleues de sa carapace est remarquable. Nous le laissons faire son chemin sans l'importuner. Peu après, j'ai le plaisir d'observer un crabe-araignée scorpion (*Inachus dorsettensis*). Les segments de son corps sont colonisés par une éponge encroûtante orange. Devant lui se trouve un petit murex et, au premier plan, un tapis de petites anémones translucides aux extrémités des tentacules marquées par un point blanc. Il s'agit d'anémones encroûtantes brunes (*Epizoanthus couchii*). C'est tout un microcosme que je fixe sur une photo.

Sur les rochers sont souvent dressés des « buissons » de grandes tubulaires (*Ectopleura larynx*). Au printemps, ces grands hydrides, aux polypes facilement visibles à l'œil nu, sont souvent les proies de jolis nudibranches rouges. Il s'agit de coryphelles de Brown (*Fjordia browni*). Leurs pontes sont souvent déposées sur les tubes même des tubulaires dont elles se nourrissent. Au printemps, entre autres espèces saisonnières de nudibranches, on peut aussi observer aux Ridens de très belles facelines ponctuées (*Facelina annulicornis*).

C'est toujours un arrachement de devoir terminer une plongée aux Ridens et les mots ne sont pas trop forts. Sur ce secteur géographique peu fréquenté, les plongeurs bios peuvent régulièrement réaliser des observations originales, ce qui est toujours très excitant. Peu de personnes imaginent à quel point certains rivages septentrionaux peuvent posséder des richesses biologiques. Nous faisons partie des privilégiés qui y ont accès, quand Eole et Neptune adoptent le rythme tranquille des Géants du Nord !

(1) Bienvenue chez les Chtis !

LES GRONDINS

Les grondins sont faciles à distinguer des autres poissons de fond, mais ils ne sont pas toujours aisés à distinguer les uns des autres. Un examen attentif de quelques critères de reconnaissance particuliers doit permettre de savoir à qui on a affaire au sein des huit espèces de nos côtes appartenant à la famille des Triglidés (*Triglidae*). Parmi leurs caractères communs, on peut observer une tête massive, avec un museau bien marqué, et aplatie par-dessous. Des plaques osseuses d'origine dermique forment une cuirasse. Les opercules, volets mobiles situés devant les fentes branchiales, sont munis d'épines souvent bien visibles. En prolongement de la tête volumineuse, leur corps diminue de taille régulièrement jusqu'à la queue. Mais surtout, les plongeurs remarquent leur manière très originale d'arpenter les fonds marins en utilisant les trois premiers rayons libres de leurs nageoires pectorales.



Le grondin strié (*Chelidonichthys lastoviza*).



Un carrelot capturé par une seiche. © Didier Pecquet.



Un crabe-araignée scorpion (*Inachus dorsettensis*) dans son biotope.



La flamboyante crinière d'une coryphelle de Brown.

REMERCIEMENTS

J'adresse mes remerciements à celles et ceux qui (depuis quelques décennies...) ont permis aux plongeurs naturalistes de la région des Hauts-de-France de découvrir la richesse biologique des Ridens ainsi qu'à ceux qui m'ont accompagné pour ces plongées, aux premiers rangs desquels : Ingrid et Alain Richard, Andrée Lugiez, Jean-Marc Destailleur, Yves Müller, Didier Pecquet et Myriam Santhune.



Toutes les espèces citées dans cet article ont déjà leur fiche-espèce sur DORIS, ce qui vous permettra d'en connaître bien plus à leur sujet et de voir davantage de photos les représentant. Grâce à CROMIS, vous pourrez connaître les sites de plongée où il est possible de les observer.